

UNE MAISON PLEINE DE MYSTÈRES



UN SIGNE QUI NE TROMPE PAS

Depuis une bonne heure, tous les membres de la « Main noire » étaient plongés dans leurs devoirs du lendemain. Un silence parfait régnait au tranquilloport. Faute de bonbons, Émile mâchouillait le bout de son crayon en jetant un regard rêveur à travers les vitres grises de poussière.

« Crac », entendit-il tout à coup. Salim venait de casser une noisette pour son écureuil.

– Mésange, fit Émile, ça s'écrit comment ?

– Ça dépend, dit Adèle. Si c'est de nous que tu veux parler, tu l'écris en deux mots avec un s à la fin.

– Non, je veux parler de l'oiseau qui est perché sur l'arbre dans le jardin d'en face. Ça alors ! C'est incroyable !

Il se mit à frotter la vitre du revers de sa manche. Félix émergea d'une multiplication pleine de virgules et de retenues.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Il y a quelqu'un dans la maison vide de l'autre côté de la rue.

Aussitôt, le reste de la « Main noire » accourut. Salim se hissa sur la pointe des pieds.

– Je ne vois personne, dit-il. Tous les volets sont fermés, et la porte d'entrée est bouclée comme d'habitude.

Adèle pressa son nez contre la vitre et se figea.

– Je vois ce que tu veux dire, Émile, dit-elle au bout d'un moment. Oui, il y a effectivement quelqu'un dans la maison abandonnée.



QUESTION

Qu'est-ce qui prouve que quelqu'un se trouve dans la maison ?





UN MANQUE DE TALON ÉVIDENT

Il n'y avait aucun doute possible ! Quelqu'un se trouvait dans la maison abandonnée. La fumée qui sortait de la cheminée le prouvait clairement. Les membres de la « Main noire » décidèrent de surveiller étroitement la maison. Ce n'est que cinq jours plus tard que leur persévérance fut récompensée. La nuit tombait quand, de la fenêtre du tranquilloport, Adèle aperçut la silhouette d'un homme qui franchissait le parapet du pont pour descendre sur le quai.

Le lendemain, avant l'école, la « Main noire » se réunit sur le pont pour une inspection des lieux.

– Regardez ! s'exclama soudain Salim.

– Quoi donc ? demanda Félix.

Salim fit descendre l'Écureuil de son épaule. Celui-ci sauta aussitôt sur le parapet et plongea dans un buisson. Quelques instants plus tard, il revint, portant gracieusement entre ses pattes un petit objet noir.

– Ça alors ! s'étonna Émile. Un talon de chaussure !

– L'enquête est ouverte, déclara Félix. Il s'agit de retrouver un homme qui a perdu un talon. En avant, tout le monde !

Le lendemain, sur le chemin de l'école, les quatre amis entamèrent leurs recherches en scrutant les chaussures de tous les gens qu'ils croisaient dans la rue. Adèle fermait la marche. Brusquement, elle stoppa net.

– Ça ne peut être que lui, murmura-t-elle.

Avant qu'elle n'ait le temps de rattraper ses copains, l'homme avait disparu.

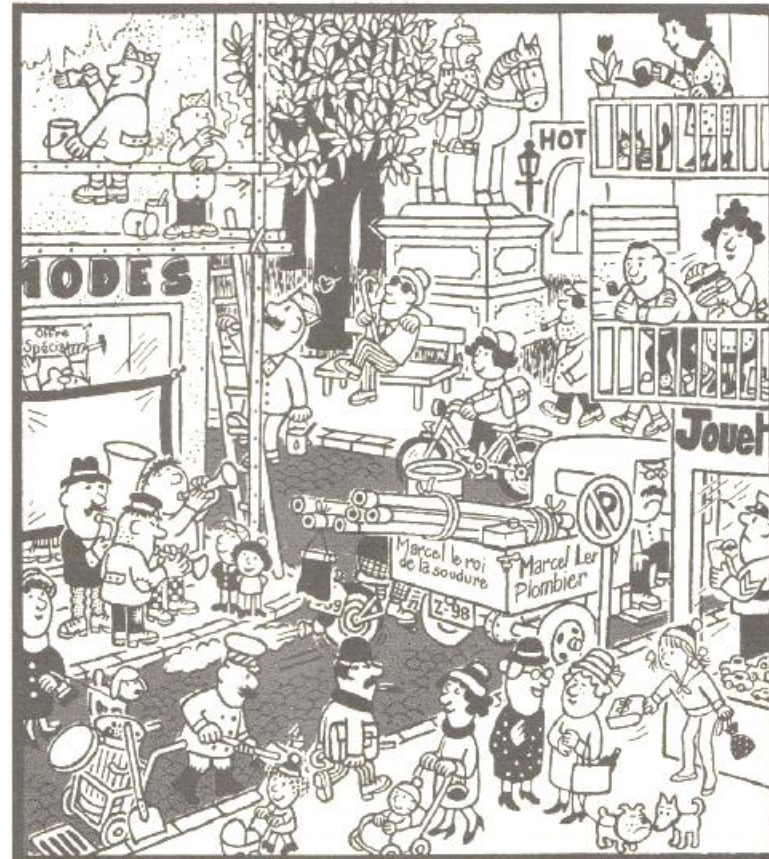
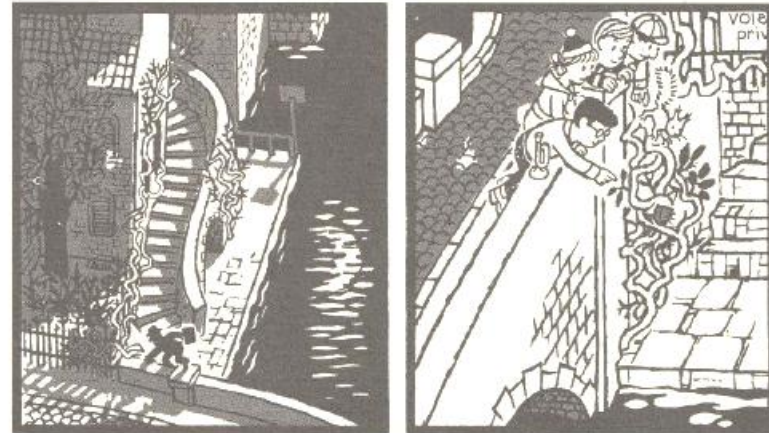
– C'était lui, j'en suis sûre, et nous le retrouverons, dit-elle.

Et elle leur décrit le pantalon de l'homme sans talon.



QUESTION

Quelle sorte de pantalon porte l'homme au talon manquant ?





UN TROU DANS LA SURVEILLANCE

Réunie au tranquilloport, la « Main noire » réfléchissait à l'étape suivante de l'enquête.

– Nous savons maintenant que l'homme porte un pantalon à petits carreaux, dit Félix. C'est un premier élément.

– Mais nous n'avons pas encore vu son visage, fit remarquer Émile. Nous allons le surprendre au moment où il essaiera d'entrer dans la maison. Venez, nous allons surveiller toutes les portes d'accès.

– Et les fenêtres, ajouta Adèle. On ne sait jamais.

Trois minutes plus tard, chacun avait gagné son poste d'observation. Du haut du pont, Félix avait une vue imprenable sur l'entrée principale, tandis qu'Émile surveillait la partie de la propriété qui donnait sur le canal. Postée à côté de la porte du jardin, Adèle observait discrètement les allées et venues par les trous de son journal. Salim, déguisé en nain de jardin, se tenait immobile au milieu des orties qui lui arrivaient jusqu'aux genoux. Aucune souris n'aurait pu se faufiler dans la maison sans être repérée.

Deux heures passèrent. Personne ne semblait s'intéresser à la maison. Accroupi dans sa barque, les jambes engourdis, Émile s'assoupissait en se disant qu'il n'y avait rien de plus fastidieux pour un détective que d'attendre qu'une planque se termine.

Subitement, Salim sursauta sous son bonnet de nain.

– Noisette divine ! murmura-t-il stupéfait. Ce n'est pas la peine d'attendre plus longtemps. L'homme a pris un passage secret. Il s'en est fallu de peu pour que je ne m'en aperçoive pas.



QUESTION

Où se trouve le passage secret ?

